

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Éric Michaud : l'histoire d'un vrai menteur!

Isabelle Crépeau

Volume 34, Number 2, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64747ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2011). Éric Michaud : l'histoire d'un vrai menteur! *Lurelu*, 34(2), 89–90.



Éric Michaud : l'histoire d'un vrai menteur!

Isabelle Crépeau

Si vous ne connaissez pas Éric Michaud, vous avez peut-être déjà rencontré Ubert Sanspré, son alter égo en costume d'époque et à la parlure d'un autre temps... On a entendu Ubert aux Fêtes de la Nouvelle-France, à la Maison Saint-Gabriel et dans plusieurs lieux muséaux et événements à saveur historique. C'est avec la complicité d'Ubert qu'Éric Michaud est devenu conteur et menteur professionnel (et c'est lui qui le dit!).

Qui dit vrai?

«C'est par le biais de l'Histoire que je suis arrivé au conte, explique-t-il. Je travaillais au Musée Stewart, au Fort de l'île Sainte-Hélène, avec les troupes militaires. J'aimais beaucoup l'animation et l'interaction avec le public.» C'est ainsi qu'il devient coordonnateur de l'action éducative pour le Musée.

En accédant à cette fonction, il remarque quelque chose qui cloche : les groupes se font rares et, l'hiver, le Musée reste plutôt désert. Le jeune éducateur a alors une idée fabuleuse pour changer la donne. Cette année-là, il décide d'incarner un personnage de la Nouvelle-France et de porter le costume d'époque pour animer les visites : «Je voulais que le personnage devienne un artéfact vivant, en quelque sorte! C'est comme un voyage dans le temps : on a zappé et le personnage est là devant nous. Je voulais que les visiteurs puissent poser directement leurs questions, un peu comme les jeunes le font quand ils reçoivent un policier à l'école. Je voulais pouvoir leur répondre à la première personne.»

Ainsi Éric devient Ubert Sanspré, volubile personnage catapulté d'un autre siècle, qui répond avec verve et humour aux questions des jeunes visiteurs et qui leur parle du mode de vie de son époque...

— Ubert, si tu n'as pas l'électricité, tu n'as ni radio ni télé, pas d'Internet, pas de jeu vidéo?! Qu'est-ce que vous faites le soir?

— Ben, on se fait des veillées! Des veillées de contes, des veillées de chansons, des veillées de danse.

— En connais-tu une histoire, toi?...

Heureusement, il en connaissait une! Il l'a racontée et ils ont écouté, captivés. Éric Michaud voit tout de suite les possibilités de ce médium et se met à apprendre de nouvelles histoires. Il devient rapidement le conteur attitré du Musée.

Les occasions de livrer ses histoires se multiplient vite. Il se joint aux conteurs du Sergent Recruteur et il commence à animer les soupers médiévaux de l'Auberge du Dragon Rouge. Éric adapte son personnage pour qu'il cadre dans le contexte du Moyen Âge, tant pour le costume, le langage et le répertoire : «J'ai décuplé mon répertoire. Les gens revenaient souvent et voulaient entendre de nouveaux récits. Je continuais avec le même personnage, mais le conte restait un à-côté pour moi, même si je le pratiquais de plus en plus en dehors du Musée. C'est seulement lorsqu'on a aboli mon poste en 2006 que j'ai décidé de m'y consacrer entièrement.»

Au fil des ans, Éric Michaud a élaboré plusieurs spectacles de contes pour différents auditoires. Il le fait de plus en plus sans Ubert, maintenant. Ne vous y trompez pas : Éric Michaud est un conteur bien de son temps et tout à fait dans le vent. Doté d'un fabuleux sens de la répartie, il a développé un style coloré, vif et direct. C'est en bonne partie ce qui lui a permis de remporter, en 2009, le Concours international de menteurs de Moncrabeau, en France, devenant le premier non-Européen à être sacré Roy des menteurs par l'Académie des menteurs, qui existe depuis le XVIII^e siècle.

Chaque fois que l'occasion s'y prête, il n'hésite pas à endosser à nouveau son costume du passé et son personnage : «Le côté Histoire en moi frappe tout le temps. Je trouve ça important de faire passer ces valeurs historiques. Je trouve que le conte

et l'Histoire sont reliés, un conte s'adapte toujours à son environnement et à son époque.»

La vérité toute crue

Il déplore que l'Histoire soit un aspect mal aimé de la culture au Québec, et qu'elle ait été trop souvent mal enseignée : «Je préfère enseigner l'histoire plus populaire. Par exemple : qu'est-ce que ça mange le matin, quelqu'un qui se lève en Nouvelle-France? Les gens sont surpris d'apprendre qu'à l'époque, on prenait un petit coup d'eau de vie le matin, un oignon rouge cru puis un bout de pain. "Est-ce que c'est vrai, ça? Ben oui, c'est vrai!" C'est une information qui se glisse bien dans un conte et qui apporte une part de dépaysement. C'est pour ça que je me suis mis à faire du conte : pour dépayser les gens. Le conte est un divertissement avant tout et, peut-être, un moyen d'apprentissage. Quand il y a des événements historiques réels et une certaine rigueur, les gens sont encore plus déracinés que si j'entremêlais les époques.»

Passionné d'histoire, Éric Michaud lit beaucoup et fait ses recherches, sans compromis : «Moi, ça m'énerve quand quelqu'un essaie de faire de l'histoire et qu'il affirme comme un fait une niaiserie historique. Je décroche. Je n'écoute plus parce que je sais que ce n'est pas vrai. Même chose pour le costume. Si on choisit de jouer cette carte, il faut l'assumer et porter le vêtement au complet. Un bel uniforme avec une paire d'espadrilles aux pieds, ça agace. Certains pensent que le déguisement peut nuire au conte. Je crois plutôt que si la circonstance est là, il peut contribuer beaucoup au dépaysement.»

Pour faire voyager son public à travers le temps, il ne néglige aucun aspect. C'est de l'histoire vivante, au présent. Ses costumes sont d'une authenticité soignée et il n'oublie

jamais les oreilles de ses auditeurs pour que l'expérience soit la plus complète possible : «J'ai beau avoir un bel habit, si je continue à m'exprimer comme je parle en ce moment, ça manquera de raffinement. J'ai fait des recherches pour comprendre comment le français se parlait à l'époque de la Nouvelle-France et au Moyen Âge. Bien sûr, je ne peux pas parler tout à fait comme ça, il faut qu'on comprenne ce que je dis. Mais, même si cette langue est pratiquement morte, il y a des grammaires de l'époque, des textes rimés et rythmés qui nous permettent de savoir ce qui était prononcé et ce qui ne l'était pas. L'idée du langage, c'est une autre forme de dépaysement et une autre forme d'éducation en même temps.»

Avec Ubert, il a donc choisi de ne pas trop appuyer l'accent, mais plutôt d'adopter une parlure naturelle, sans en exagérer les particularités. Ça coule de source quand il s'adresse à son public, c'est musical, dépayasant et savoureux, mais ça ne nuit jamais à la clarté de ce qui est conté parce que ça reste tout en nuances. Rares sont ceux qui parviennent à cette finesse avec un tel naturel. C'est vivant parce que ça n'a jamais l'air «reproduit», et c'est complètement assumé et maîtrisé : «Au début, les gens font "Oh! Attends une minute... c'est différent à l'oreille", ils finissent par s'habituer de la même façon qu'on s'habitue à l'accent d'un conteur qui vient du sud de la France, par exemple. Si ça sort naturellement, si la langue ne me fourche pas, si je ne cherche pas mes mots et que ça reste fluide, ça marche!»

Un personnage, un accent travaillé, un costume... Où trace-t-on la limite entre conte et théâtre? Pour Éric, la limite est claire, ce n'est ni une question de costume, ni une question de personnage, puisqu'au fond chaque conteur développe le sien, plus ou moins près de lui-même. C'est plutôt cette relation particulière que le conteur a avec son auditoire qui caractérise vraiment l'art du conte :

«Ça devient du théâtre quand il s'agit d'un texte appris par cœur. Dès lors, pour moi, ce n'est plus du conte. Le texte récité par cœur, c'est le pire danger du conte. Il n'y a pas de "quatrième mur" en conte. L'auditoire peut intervenir. Il faut toujours se remettre dans le contexte : autrefois, c'était raconté dans un salon ou une cuisine, chez l'habitant, et si quelqu'un intervenait pour dire : *J'te cré pas, ton affère c'est pas vrai!*, il fallait réagir. Alors, il faut que je puisse répondre à ce genre de doute, que je me défende un peu : je suis en train d'essayer de soutenir une histoire. Dans un spectacle de contes, il peut y avoir des effets sonores et visuels et même une forme de mise en scène, mais il faut d'abord que quelqu'un conte une histoire, et non pas qu'il récite un texte mémorisé mot à mot. Les gens croient parfois qu'on peut s'improviser conteur rapidement. Mais ceux qui s'y essaient, sans trop de préparation en pensant que c'est facile, se cassent souvent la figure. C'est plus difficile que ça en a l'air, et c'est ce défi-là que j'aime.»

Le fin mot...

Il se réjouit de ce regain de popularité du conte des dernières années : «Les gens reviennent toujours aux racines, philosophe-t-il. C'est pour ça que le conte est populaire. Parce qu'on revient à l'essentiel et à la simplicité. J'aime beaucoup quand je conte pour des élèves du secondaire et que j'ai tout à coup un silence total parce qu'ils écoutent. Ils ont été absorbés par l'histoire et sont

ensuite capables de faire de très bons résumés parce qu'ils ont pu suivre sans effort. C'est ça mon travail, faire en sorte que le monde me suive! Le plus beau de ce métier de conteur, c'est que nous avons le pouvoir de faire oublier les problèmes du monde. C'est un formidable et rare pouvoir... Dans la vie, les gens ont toujours leurs problèmes en tête : l'argent, l'hypothèque, la maladie de l'autre, l'épicerie à payer, une rupture. Mais pendant deux heures, ils ne pensent plus à ça. Il ne faut jamais oublier qu'on conte pour le public. Le conteur a besoin de donner toute son énergie. Les gens te donnent deux choses très importantes dans la vie : leur temps et leur argent. L'argent, ils pourront sans doute en retrouver ailleurs... Mais le temps! Ils n'en ont quasiment pas. Et ce jour-là, parmi toutes les activités qu'ils pouvaient faire, ils ont choisi toi, le conteur! Il faut être extrêmement respectueux de ça et ne jamais tenir le public pour acquis. Plus on donne des énergies, plus on en reçoit.»

Et il avoue, avec un sourire espiègle, qu'il a beaucoup reçu à travers ses années... Éric Michaud : un vrai de vrai!

